

Ivan Binet

Voyager du regard, revisiter le paysage

Du 2 octobre au 23 décembre 2021

Commissaire : Carl Johnson

ESSAI À PROPOS DE L'EXPOSITION

Ivan Binet et l'état des lieux : entre lucidité et sublimation

Autrice invitée : Florence Le Blanc

Commissariée par Carl Johnson, l'exposition *Voyager du regard, revisiter le paysage* est une rétrospective de l'ensemble des séries photographiques d'Ivan Binet. La sélection d'œuvres proposée permet d'assister à la progression de sa relation étroite à la nature et au territoire, par ses diverses interprétations du paysage québécois.

Les premières photographies qu'expose l'artiste dans les années 1990 révèlent en noir et blanc des éléments de la nature s'apparentant à des parties du corps humain. Binet les a judicieusement éclairés et cadrés pour souligner l'ambiguïté de leur appartenance. On retrouve notamment certaines œuvres de la série *Anathomo*, dont le titre rappelle l'*anatomopathologie*, c'est-à-dire « l'étude des altérations organiques¹ ». Cette interprétation singulière du visible suggère une proximité symbiotique au règne végétal. Déjà dans ce premier corpus, on sent l'intérêt qu'a l'artiste pour la comparaison, ce qui pourrait expliquer son approche souvent sérielle. Ses projets suivants rapprochent d'ailleurs sa démarche de celle d'un collectionneur. Ainsi, *Vases et montagnes* (1995) présente différents paysages que Binet a fait pivoter pour les apparenter à des vases. Leurs alentours se sont effacés pour laisser place à diverses formes de récipients. Induisant l'observation de ressemblances et de divergences, leur juxtaposition pourrait évoquer les planches d'encyclopédie révélant maintes espèces d'un même sujet vivant. Il en résulte une redéfinition poétique du monde aux échos surréels.

Les séries *Répertoires d'horizons* (1998-2001) et *Voyager du regard* (2001) présentent également certaines analogies avec l'acte de collectionnement. Au gré de ses déplacements dans différents coins du Québec, l'artiste a pris des panoramas d'environnements variés : des paysages industriels, des débâcles de rivières, des champs, le Saint-Laurent... Le format horizontal des images évoque le *road trip* ; cependant, au lieu de la chronologie d'un parcours, c'est l'espace qui se retrouve raconté en une suite panoramique. Suivant l'influence de la *Beat Generation*, la route a souvent été l'occasion pour les photographes nord-américains de raconter des récits personnels. Au lieu de présenter les diverses étapes d'un même parcours, Binet juxtapose plutôt plusieurs destinations simultanément. Il rejoint ainsi certains de ses contemporains dont les démarches détournent les conventions associées à l'imaginaire du *road trip*². Un récit s'écrit tout de même, autrement.

¹ « Anatomopathologie », *Larousse*, en ligne (consulté le 19 septembre 2021), <https://www.larousse.fr>

² David Campany, *The Open Road: Photography & The American Road Trip*, New York, Aperture Foundation, 2014, p. 36.

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

Si la démarche de Binet est marquée par le déplacement, celui-ci affectionne aussi son environnement immédiat. La série *Chutes* (2005-2007) révèle un espace qui lui est familier : la chute Montmorency qu'il fréquente quotidiennement. Pour l'artiste, les photographies qu'il y prend correspondent à des instants de rencontres entre les variations météorologiques du site et la projection de son intériorité. On sent bien la fixation d'un point de vue intimiste. Les cadrages singuliers du célèbre site touristique génèrent d'ailleurs une perte de repères qui le distancie de ses représentations courantes.

La série *Sous zéro* (2005) a aussi été réalisée dans un environnement couramment fréquenté par le photographe : le parc de la chute Jean-Larose. L'artiste a photographié la chute et la rivière de nuit à l'aide de lampes puissantes. Cette approche tend à théâtraliser la nature. Ses différentes composantes – la chute, les arbres, le ciel – semblent avoir été surprises en pleine conversation nocturne. Sans les flashes utilisés, le scintillement de la glace – qui contraste avec la noirceur environnante – aurait aussi été gardé secret. Ces éléments iconiques du paysage nordique québécois – dont la mythification se retrouve accentuée par Binet – ont quelque chose qui évoque la construction picturale.

Le photographe poussera encore plus loin cette exploration du folklorisme avec la série *Répliques* (d'après Krieghoff). Constatant un attrait partagé avec le célèbre peintre pour plusieurs environnements qu'il avait représentés, Binet en a reconstitué certains en photographie. Le processus – qui impliquait la jonction de plusieurs prises de vue pour chaque tableau reconstitué – souligne certes la distance temporelle, mais également certaines parts d'idéalisation chez Krieghoff³. Il en résulte des paysages photographiques sublimés par un basculement hors du réel. La splendeur de la nature que Binet y fait perdurer n'est pas nécessairement rassurante, puisqu'on sent bien la dimension construite de ces images. Certaines expriment d'ailleurs directement un regard critique sur l'état actuel de l'environnement. Par exemple, *Chasse et pêche aux chutes Jacques-Cartier* révèle une nature gâchée par des déchets laissés par des chasseurs.

Les lieux qu'Ivan Binet photographie s'avèrent toujours porteurs des traces de l'homme. Si la beauté de la nature est soulignée, sa fragilité et sa précarité le sont tout autant. La série *Mines* révèle ainsi une ancienne mine à ciel ouvert de Schefferville. Porteuse d'une eau rendue orangée par l'oxydation, son sol et sa boue arborent aussi d'étranges variations de la couleur rouille. Un regard peu familier avec ce type d'environnement peine à croire qu'il existe tel quel. Et pourtant, c'est bien le cas cette fois. C'est avec le même attrait pour la matière et les couleurs que Binet a élaboré sa série *Patinoires*. Encore ici, l'artiste explore les potentialités plasticiennes de ces espaces de jeu qu'il a photographiés dans diverses régions du Québec.

Au-delà des différentes séries, les nombreux projets d'œuvres publiques d'Ivan Binet sont également présentés. La rétrospective permet ainsi de donner un vaste aperçu de la grande diversité des lieux qu'a explorés jusqu'à maintenant l'artiste, mais aussi de ses singulières façons de les interpréter. Par ses différentes phases, l'œuvre de Binet oscille entre surréalité, sagacité et sublimation. Binet nous fait bel et bien voyager du regard, mais il n'en demeure pas moins que l'ensemble révèle un point de vue lucide sur notre manière de traiter la nature et d'occuper le territoire.

³ Lysanne Nadeau, « Ivan Binet. Répliques (d'après Krieghoff) », *6* émissaires : Québec réinventée par la photographie actuelle*, Ève Cadieux (dir.), Québec, Éditions VU Photo, 2008, p. 66-67.